



Couverture de la revue

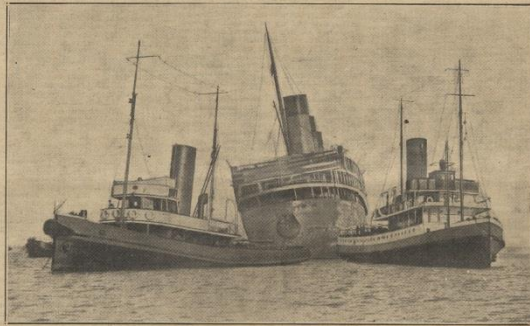
La perte de l'Atlantique

Suivant, à sept mois d'intervalle, le tragique incendie du *George-Philipp* dans l'océan Indien, celui qui vient de détruire l'*Atlantique* au large de Guernsey a soulevé deux fois la France une douleur immense. Il y a fait naître aussi — ou renouveau — un sentiment de haute solidarité. Les deux paquebots disparus étaient les plus beaux compagnies qui les avaient fait construire; ils venaient d'entrer en service, le *Philipp* depuis quatre mois, l'*Atlantique* depuis un an et demi; ils étaient pourvus de tous les perfectionnements qui concourent aux salubrités ou confort mais à la sécurité des navires modernes; en particulier, des précautions spéciales y étaient prises pour permettre de lutter contre le feu. Et sans doute l'emploi de bois non ignifuges, de vernis et de peintures inflammables constituait un danger contre lequel on s'apprêtait maintenant qu'on ne s'est pas assez prévenu.

Cependant l'*Atlantique* n'aura pas péri tout entier dans les flammes. Après avoir des heures durant, dérivé en vue des côtes d'Angleterre, l'épave du beau paquebot — une coque d'acier encore brûlante ou rien ne subsiste que de faibles débris amalgamés — a pu être prise en remorque par plusieurs navires qui l'ont amené, après deux des périodes d'attente, jusque dans le rade de Cherbourg.

Fait digne de remarque — parmi les braves gens qui ont accompli cette tâche délicate entre toutes, figurent le commandant, plusieurs officiers et matelots de l'*Atlantique* qui portait, au total, 220 hommes à son bord.

Plusieurs de ceux-ci sont considérés comme disparus. Leur sort, quel qu'il soit, n'aura pas empêché les commandants de reprendre la mer, pour chercher à sauver ce qui fut leur navire.



L'ATLANTIQUE - ARRIVANT DEVANT CHERBOURG ENTRE DEUX REMORQUEURS



M. MEYER, MINISTRE DE LA MARINE MARCHANDE, DANS UN GROUPE DE RESCAPÉS



LES TROIS FEMMES, EMPLOYÉES À BORD, QUI ONT ÉTÉ SAUVÉES

De tels événements, de tels sacrifices demandent que l'enquête ouverte soit menée à fond. Elle le sera, et il faut espérer qu'elle permettra de connaître les causes exactes du sinistre et que les enseignements qu'on en tirera rendront impossibles, dans un avenir proche, le retour de semblables catastrophes.

Les autres entrées d'un jour calme chaquèrent les braves de la rade après la destruction de l'*Atlantique* incendié. Les remorqueurs l'ont maintenant abandonné. Ils sont allés mouiller un peu plus loin et bercent mollement leur équipage harassé et leur coque calcinée. Seul, reste l'épave de l'épave le *Montour*, qui a été le premier sous le coup de la catastrophe. Il ne reste que le navire portait encastré dans son cercle de boue.

Le magnifique paquebot apparaît maintenant sur une masse bruyante comme un décor de carton-pâte et de papier peint dressé contre le ciel qui traitait des images d'un naufrage adouci. Les peintures calcinées par le feu ont été lavées à l'eau de la coque, des teintes violentes et divers, réparties en larges rayures et en taches informes, ainsi qu'en faisant, pendant la guerre, pour camoufler les navires.

Dans ce bariolage jaune, rouge, noir, violet, rouge, noir, le de vin, sinistre, les hublots ont en, redites, d'êtres morts. Quelques-uns, en verre émeraude, se sont détachés, fendillés, sans éclater toutefois, qu'on les croirait plutôt faits d'un papier transparent froissé.

Les ponts qui ont conservé, dans l'ensemble, leur ordonnance normale, sont étroits, maculés de saie, froissés de poussière noire.

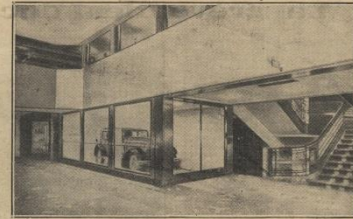
Quelques embarcations de sauvetage s'aligèrent encore, dans les cadres tendus de leurs boîtes, sur chaque bord, recouvertes de leurs planches à « pilotés », de frondes qui ont leur douze l'air gonflés et décomposés d'un cadavre de céladon. De larges esquives de peinture jaune sont



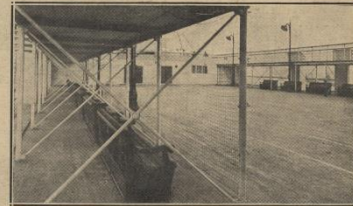
M. MEYER INTERROGEANT LE COMMANDANT SCHOOPS, DE L'ATLANTIQUE - QUE L'ON VOIT DE FACE



LA CHAPELLE DU PAQUEBOT - ATLANTIQUE -



VITRINES DE LA - RUE CENTRALE - À BORD DU PAQUEBOT - ATLANTIQUE - tombées des cheminées, laissant apparaître le milieu comme d'énormes échelonnements sautoirs. Le poste de timonerie, la passerelle de commandement, aspirés par leur



LE COURT DE TENNIS INSTALLÉ SUR LE PONT DU PAQUEBOT



UNE CABINE DE LUXE À BORD DE L'ATLANTIQUE -



LE BAR DES PREMIÈRES CLASSES DU PAQUEBOT

est notée maintenant comme les sièges dérangés.

La salle à manger des premières, cette merveille de luxe, est-elle véritablement ce hall de gaze incandescente qui pendait sur les carcasses métalliques des tables? A une extrémité, cependant, face à l'escalier d'honneur qui n'est plus qu'un vestige craquelé, la Victoire de Samodra, à peine enfumée, dressée encore, dans ses décorations maléfiques, son état hiéroglyphique qui maintenant paraît être quelque peu dérivé.

Plus on approche de l'avant, plus le pont étincelle vers l'air du navire, ou s'est produit un effondrement.

Une horloge du pont-promenade laisse voir, derrière sa vitre fatiguée, ses aiguilles arrêtées sur 7 heures moins 25. Les latitudes du pont-promenade ont réellement brûlé; il n'en reste plus qu'un peu de poussière d'où sortent, leurs boules égarées, des alliés et hétéroclites maintenant.

Le salon avant, où s'est produit l'effondrement, est affaissé comme l'intérieur d'un crâne où plongent des mâchoires, des poitrines et, sur bâbord, le plan incliné d'une partie du pont supérieur. Le gaillard d'avant, que l'on aperçoit à travers les haies vitrées dans il ne reste plus que l'ambesque de fer, s'est affaissé sous le coup des gélivages.

Partout, dans cette partie du navire, le parquet ondule en bosses énormes, vibrantes ou renversées. Là où les latitudes n'ont pas été brûlées, elles semblent avoir été soulevées par une explosion qui les a détachées en fibres minces.

Les remparts de bois décomposés, éparpillés par l'incendie se sont détachés de leur armature métallique, formés comme une éponge à chevron.

Les cloisons sont réduites à la 100e. Des ornements et des montures se sont métalliques en boules de papier d'été défilonnées, qui ont été sur ce métal de centre.

Encore un pont, moins ravagé dans ses contours, mais dont la fumée et les vagues de ses ponts réduits aussi à une carcasse trouée de balles par où, tout en bas, on aperçoit la mer et où s'écroule le vent. Seul, le pont des embarcations n'a été atteint que par larges places charbonnières.

Une enquête a été prescrite pour chercher les causes de la perte de l'*Atlantique*. Il faut espérer qu'elle sera poussée à fond et aboutira à des conclusions nettes.

VENTE RECLAME
AU PRIX DE REVIENT
Meubles, Sièges, etc.
WIART, rue Saffroy
14, rue Baudouin-Paris.